

Le Réseau SAGIR en action !

Février 2025

Nouvelle année, nouveau thème : le parasitisme !

Au fil des mois, nous aborderons les différents aspects du parasitisme à travers des exemples concrets sur l'une ou l'autre des espèces de la faune sauvage.

Pour rappel : un parasite est un organisme qui vit (se nourrit, s'abrite ou se reproduit) au détriment de son hôte.

Dans ce premier article, nous présenterons :

L'HYPODERMOSE OU VARRON DU CHEVREUIL

Cette parasitose, appelée également Œstrose sous-cutanée ou Myiase sous-cutanée, est causée par un insecte de l'ordre des diptères : une mouche du genre *Hypoderma* ou plus exactement sa larve.

Le cycle de vie de la mouche est d'environ un an, mais son existence, sous sa forme adulte, est extrêmement courte. Dépourvue d'orifice buccal, ses quelques jours de vie adulte seront consacrés à l'accouplement puis à la ponte des œufs sur les poils de l'hôte (flanc, ventre, membres ou encolure).

Le taux de prévalence de cette maladie dans la faune sauvage peut être très élevé. La moyenne est de 30 % mais dans les départements où la mouche est endémique comme le Lot ou le Var, elle peut atteindre 65 %.



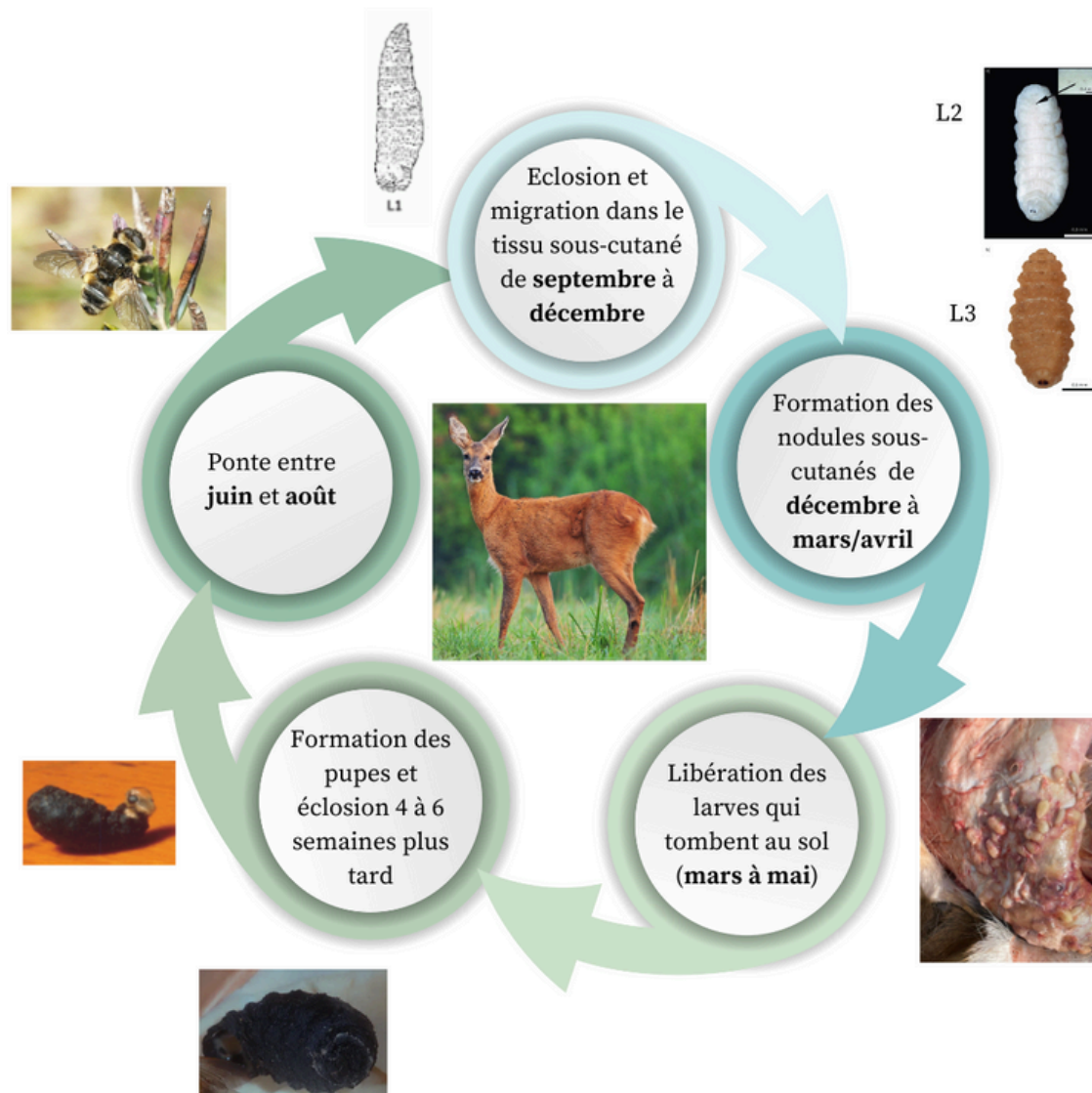
*Le genre **Hypoderma** présente plusieurs espèces. Chacune est plutôt spécifique d'un type d'hôtes.*

La mouche adulte ressemble un peu à une abeille. Elle est jaunâtre, velue et mesure environ un centimètre.

*L'espèce **Hypoderma diana** parasite le chevreuil, le chamois et le daim. **Hypoderma acteon** parasite surtout le cerf.*

*L'hypodermose bovine causée par **H. bovis** et **H. lineatum** fait l'objet d'un programme de lutte depuis plus de 20 ans. Cela a permis de considérablement abaisser le taux de prévalence dans la plupart des départements (moins de 5 %).*





Le **cycle** n'étant pas totalement connu pour *H. diana*, ce schéma simplifié permet d'en comprendre les étapes clefs et la saisonnalité (cette dernière peut être modifiée en fonction des conditions climatiques).

La période larvaire est la phase responsable des altérations dans le tissu sous-cutané et la peau. En effet, les larves L1 vont se déplacer dans le tissu sous-cutané pendant plusieurs mois pour atteindre la région dorsale et évoluer en larve L2. Celles-ci libéreront des enzymes détruisant le derme et permettant la formation d'une ouverture dans la peau pour la respiration des larves. Chacune forme un nodule sous-cutané de quelques centimètres.

Le terme "varron" ou "varon" est utilisé pour la dénomination de la larve L2 (varron blanc) ou L3 (varron brun), mais aussi pour les nodules qui apparaissent sur le dos de l'animal parasité.



Les infestations sont plus ou moins importantes. Il n'est pas rare de trouver jusqu'à une centaine de larves sur le même animal.

Les conséquences sont des lésions cutanées et du tissu sous-cutané, des retards de croissance et une baisse de la production de muscle, des abcès et une détérioration de l'état général (affaiblissement, maigreur, ...). Cela peut également affecter la survie des animaux, notamment en hiver.



Lors de faible atteinte, la viande reste consommable après avoir éliminé les parties altérées et sous réserve d'absence d'autres lésions à l'examen sanitaire.

Malheureusement, lors d'infestation importante, la carcasse devra être éliminée vers l'équarrissage en raison de son aspect répugnant.

A noter : pour éviter le développement des pupes, les larves extraites des carcasses doivent être détruites.

Traiter la faune sauvage ?

A l'heure actuelle, cette éventualité pose quatre problèmes :

- *éthique, le parasitisme et les autres maladies ne constituent-ils pas un régulateur naturel ?*
- *réglementaire, nous ne connaissons pas la pharmacocinétique sur cette espèce. Comment gérer les délais d'attente obligatoire pour la consommation de viande ?*
- *sanitaire, il existe des résistances de certains parasites présents sur la faune domestique et sauvage : traiter cette dernière pourrait exacerber ce phénomène.*
- *environnemental, certains traitements utilisés ont un impact délétère sur l'entomofaune.*



Alors, que faire ?

Pour reprendre un conseil de la FDC : "Chasser tôt dans la saison" avant que les nodules n'apparaissent.

